

LIBERATION

édition du 24/01/1998

Péter Esterházy : J'accuse !

Le lieutenant indigne de l'affaire Dreyfus est certes un Esterházy, mais à peine. Lorsque l'Affaire éclata, notre famille intenta un procès pour lui interdire de porter notre nom. J'accuse Esterházy.

Pour une accusation, ce n'en est peut-être pas une, mais là, je dois vraiment mettre les points sur les «i». La nation française - j'ai l'impression ici, très loin, à Budapest - aime la vérité. Quelle soit donc servie!

En jetant un coup d'oeil sur ma famille, j'ai vu qu'elle était grande. Grande et riche, on y trouve toute sorte d'Esterházy (1), au goût de chacun, extra-large, à nervures ou à ailettes, royaliste, patriote, traître à la patrie. Rien de plus normal, me suis-je dit" Mais je me suis trompé. Aujourd'hui, je vois clairement que les Esterházy sont, du premier au dernier, des hommes remarquables des pieds à la tête (ou des femmes, éventuellement, mais l'esterházy europaeus véritable est éminemment masculin, au pire des cas, hermaphrodite, et si, malgré tout, il n'était pas remarquable, alors - tôt ou tard - il s'avèrerait qu'il n'est pas un E). L'E, comme on dit, se trouve dans les détails. Examinons-le sans tarder. La soeur du petit-fils du frère du grand-père du grand-père du grand-père de mon grand-père, Marianne (je lis les notes du professeur Berényi) naquit le 9 octobre 1741. Il serait exagéré de considérer cet événement comme un mal. Vingt-cinq ans plus tard, un oncle, plus très jeune, un certains marquis de Ginestous, eut une liaison, sans doute par ennui avec cette parente à demi orpheline, ce qui aboutit à un résultat. Là encore, rien de grave ne se passa.

«Ha! quelle ballonnement!», s'écria un jour la mère de la petite Marianne, mais l'oncle, homme d'expérience, la rassura en faisant venir son médecin qui constata une hydropisie. Aussitôt, celui-ci proposa, sur une idée de son maître, d'accompagner sa patiente à une cure (en hongrois, ceci est presque un jeu de mots; obscène, probablement difficile à traduire, mais obscène quand même) qui lui ferait du bien. On ne peut plus savoir ce qu'ils entendaient par «bien», toujours est-il que, quelques mois plus tard, Marianne accoucha d'un petit garçon. Puis, en pleine santé, elle retourna chez sa mère qui se réjouit de la disparition du ballonnement disgracieux. Peu de temps après, le médecin de la famille, le docteur Valsin, vint leur présenter son fils adoptif, Jean-Marie Auguste. Eh bien, c'était le petit-fils de ce faux Valsin qui a joué ce rôle bien connu dans l'affaire Dreyfus. Jusqu'ici aucun mal, c'était juste la vie. La Révolution française éclata, et ce fut non seulement pas grave, mais plutôt un sommet éclatant de l'Histoire. Par la suite, douleur! la famille royale fut exécutée, et ma tante Marianne, amie de ladite famille, enfermée au Temple. Ce ne fut pas grave non

plus, désagréable toutefois.

Le mal commença lorsque, à la tombée de la nuit, le silence s'installa dans la prison et un gardien insuffisamment imprégné de la révolution glissa un billet dans la main non usée par le travail de la prisonnière. On y lut ceci: «Madame, n'ayez pas peur, je vais vous sortir de là.» C'était ça, le mal, cette bonté. Car qui était le libérateur? Le fils de Marianne en personne, l'enfant naturel, le bâtard, dont nous avons réussi à nous débarrasser avec bonheur. Ce geste de bonté émut profondément la mère qui, à Nîmes, le 22 septembre 1795, reconnut devant un notaire ce (bon) Valsin comme fils naturel et l'adopta. Celui-ci prit alors le nom de Valsin (Walsin)-Esterházy.

Voilà comment nous y fumes mêlés. Bien évidemment, lorsque l'affaire Dreyfus éclata, notre famille intenta un procès contre Valsin en exigeant l'interdiction de porter le nom de E. Qu'il cesse de le traîner dans la boue, un gentleman n'est pas antisémite de toute façon. Mais le tribunal français ne lui interdit que le titre de comte (c'était déjà ça, Kleine Fische, gute Fische), en revanche, il l'autorisa à porter notre nom en se référant à un certain code Napoléon; la France est un Etat de droit.

Bref, le lieutenant indigne est certes un Esterházy, mais à peine. Juste un peu (en français dans le texte). Avec le même effort, tout le monde est Esterházy, vous aussi, moi aussi. Plus exactement: Walsin. Veuillez répéter à la maison: Walsin, Walsin, Walsin. Pas Esterházy. Dans cent ans, je vous interrogerai.

Traduit du magyar par Ibolya Virág.

Péter Esterházy est écrivain. Il vit à Budapest.

Dernier livre traduit en français: «Le livre de Hrabal» (Gallimard).

(1) Famille d'aristocrates hongrois, qui oeuvra à la consolidation du pouvoir des Habsbourg.